Le bazar

Rouge, papa, pile. Vert, papa, fonce.

8 h 20, la famille Léonard est encore en retard.

8 h 25, ma sœur est expulsée de la voiture devant son lycée. Papa redémarre.

À la radio, un vieux tube chante le bonheur. Maman sifflote.
Je m'emmitoufle encore un peu dans un reste de sommeil.

Orange, papa passe tout juste. Ça klaxonne derrière.
Un journaliste résume la journée

à venir. « L'automne est arrivé. Après un été indien, des pluies éparses, poussées par un vent de 90 km/h, annoncent un jeudi morose… »

L'école n'est plus très loin. Notre journée commence. Papa va soigner des nez qui coulent, et maman retrouver son cabinet d'avocats. Encore deux rues et nous y sommes.

Le journaliste annonce une épidémie inquiétante de mal de ventre. Papa grimace dans le rétro.

— Victoria, tu as ordre de te laver les mains dès que tu peux ! Pas de gastro à la maison.

8 h 30. Dernier feu, l'école apparaît. J'ai juste le temps de

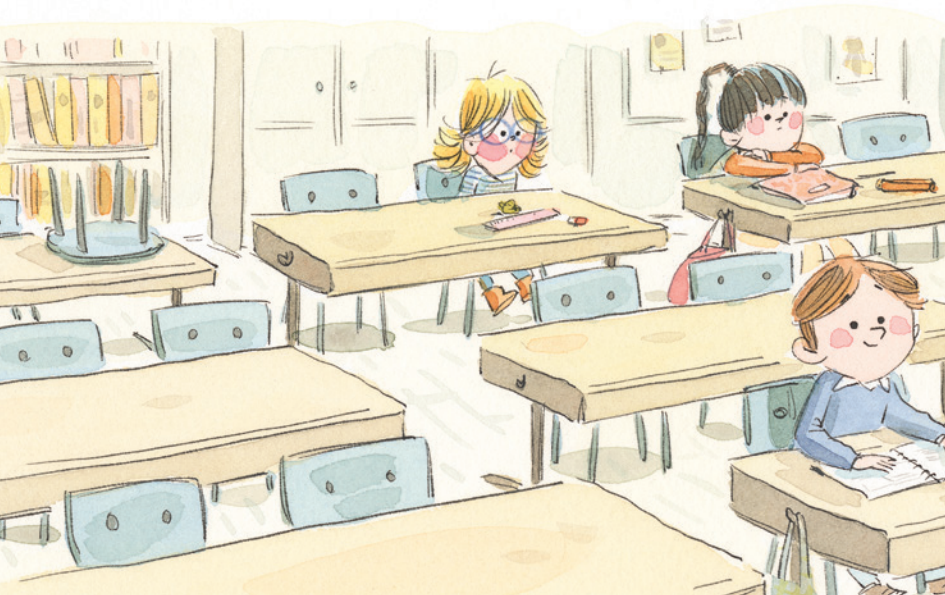
sauter de la voiture, la directrice ferme la grille derrière moi.



La cour est vide. Les murs tremblent, les escaliers grondent sous les pas des élèves. Cartable à l'épaule, manteau à la taille, cheveux en bataille, je rentre en classe sans grâce. La maîtresse n'est pas encore là, je m'assois.

Ce début de matinée ressemblait exactement à tous les autres, si ce n'est que, ce jour-là, ma classe était un gruyère, avec plein de trous dedans : 1, 2, 3… 10, 12… 15. 15 absents ! Pas de voisins à droite ni devant. Pas de maîtresse non plus. Elle discutait avec la directrice dans le couloir.

On attendait. Le jour ne se levait pas.



Gabin ouvrait les rideaux de la classe pour y voir plus clair quand la maîtresse entra enfin en classe. Debout sur l'estrade, elle nous compta comme un tout petit troupeau de moutons.

— Les enfants, la moitié de l'école est clouée au lit aujourd'hui. Si vous avez envie de vomir, filez vers les poubelles.

